



Démystifier les Psy-Ops anti-chinoises : l'opium, les cultes synthétiques et la hantise du royaume céleste des Taiping

L'Occident a construit sans vergogne une pyramide de mensonges qui continue de s'élever vers le ciel.

Par [Matthew Ehret](#)

Mondialisation.ca, 26 octobre 2021

Région : [Asie](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#), [Guerre USA OTAN](#), [Services de renseignements](#)

Qu'il s'agisse de sectes religieuses se faisant passer pour des façades chrétiennes ou musulmanes, ou de sectes Falun Gong aux allures de scientologie asiatique, Xi Jinping doit faire face à des problèmes épineux, tant en Chine qu'à l'étranger.

Dans la première partie, nous avons découvert l'État de surveillance et le système de crédit social de la Chine et nous nous sommes demandé : Ce type de comportement antidémocratique est-il justifié dans le monde moderne ?

Si l'Occident était vraiment un phare de liberté et si les États-nations étaient les seules forces négociant la politique mondiale entre elles, agissant dans le souci du bien-être de leurs citoyens et de leurs intérêts nationaux, la réponse serait sans doute fortement négative.

Cependant, si l'on accepte la réalité d'une structure de pouvoir supranationale opérant au-dessus des États-nations et engagée dans une formule dystopique spécifique pour un ordre mondial, alors le tableau change un peu.

Afin de maintenir la perception que la Chine est un méchant dans l'esprit des consommateurs crédules des médias les plus conservateurs, il est affirmé que la Chine est une monstruosité athée engagée à écraser la religion. Si quelqu'un souhaite pratiquer une religion en Chine, on nous dit que les conséquences sont la prison, des notes sociales draconiennes ou même la perte de sa vie.

Bien que populaire, cette perception est entièrement fausse.

En ce qui concerne la liberté de religion, la Chine est un pays qui abrite plus de 50 millions de chrétiens et compte plus de 65 000 églises de confessions protestantes et catholiques. Les musulmans constituent la majorité de la population du Xinjiang, qui compte plus de 24 000 mosquées, soit un nombre par habitant bien supérieur à celui des États-Unis. Les temples bouddhistes et taoïstes abondent également dans toute la Chine. Pour une réfutation du mythe du génocide ouïghour, cliquez ici.

Bien que la Chine soit un État laïque, elle a parcouru un long chemin depuis la vision

antireligieuse dominante pendant les jours sombres de la révolution culturelle de 1966-1976. Même la constitution chinoise protège la liberté de religion (article 36), avec la simple mise en garde suivante : « *Aucun organe de l'État, aucune organisation sociale ou aucun individu ne peut contraindre les citoyens à croire ou à ne pas croire en une religion, ni pratiquer de discrimination à l'encontre des citoyens qui croient ou ne croient pas en une religion. L'État protège les activités religieuses normales. Personne ne doit utiliser la religion pour se livrer à des activités qui perturbent l'ordre public, nuisent à la santé des citoyens ou interfèrent avec le système éducatif de l'État* ». Et le plus important : « *Les groupes religieux et les affaires religieuses ne doivent pas être soumis au contrôle de forces étrangères* ».

Donc, en gros, la liberté de culte est protégée par la Constitution tant que votre groupe religieux n'a pas l'odeur de la révolution de couleur.

Bien que les églises, les mosquées et les temples bouddhistes soient tenus de recevoir une licence du gouvernement pour fonctionner légalement et se conformer aux priorités nationales de la Chine, des milliers d'églises clandestines existent également dans le pays et, pour la plupart, les responsables gouvernementaux ont tendance à fermer les yeux.

Toutefois, lorsque des liens sont établis entre ces églises sans licence et des agences de renseignement étrangères telles que National Endowment for Democracy, Freedom House ou Open Doors (qui ont toutes d'importantes relations avec la CIA), elles sont rapidement fermées. Les chrétiens, les musulmans, les bouddhistes et les taoïstes sont donc encouragés à trouver des lieux moins insurrectionnels pour pratiquer leur foi.

La plupart des Occidentaux qui critiquent la relation non libérale de la Chine avec ses institutions religieuses ont tendance à négliger le fait que la forme de guerre moderne repose largement sur l'infiltration, la manipulation culturelle, les opérations psychologiques et la guerre asymétrique à l'intérieur des nations cibles. L'une de ces organisations est ChinaAid, parrainée par la NED (basée à Washington et au Texas), qui finance et coordonne des réseaux d'églises clandestines comme armes pour une guerre culturelle plus large en Chine continentale.

Cette technique d'utilisation de cellules religieuses comme couverture pour miner la Chine n'est pas nouvelle et remonte en fait à la rébellion des Taiping organisée il y a plus de 160 ans.

Le bain de sang de la rébellion des Taiping

Au cours de ce bain de sang qui a duré douze ans (1853-1864), un culte chrétien synthétique dirigé par un instituteur raté du nom de Hong Xiuquan a déclenché une guerre civile qui a permis à la Compagnie britannique des Indes orientales d'écraser la Chine au cours de la deuxième guerre de l'opium (1856-1860).

Salué comme un homme-dieu par ses adeptes dévoués, Hong Xiuquan n'était guère plus qu'un idiot utile recruté par des agents de renseignement occidentaux se faisant passer pour des missionnaires protestants en 1843 et a rapidement acquis la conviction qu'il était le frère de Jésus lui-même. Fort de cette révélation, Hong s'est engagé avec fanatisme à purifier la Chine des mauvais esprits. Ce mal n'était cependant pas la main de l'Empire britannique qui avait saigné la Chine lors de la première guerre de l'opium (1839-1842), ni plus généralement le fléau de la drogue qui avait détruit la vie de millions de ses frères. Les

« mauvais esprits » que Hong était obsédé à éradiquer étaient plutôt la pensée confucéenne et bouddhiste en général et le gouvernement en place en particulier !

L'année de la grande révélation de Hong (1842) est l'année même où la Chine perd la première guerre de l'opium, cédant Hong Kong à l'Empire britannique, et où les flux de drogue se multiplient dans cette nation appauvrie et toxicomane. Les importations d'opium sont montées en flèche pour atteindre 3 200 tonnes métriques par an en 1850, chaque province chinoise étant bientôt contrainte de cultiver de l'opium pour répondre à la demande croissante. Ce qui n'était pas produit en Chine était fourni par les opérations contrôlées par les Britanniques en Inde et dans l'Empire ottoman.

Le messie chinois a réussi à instituer un nouveau gouvernement appelé le Royaume céleste Taiping, qui a rapidement pris le contrôle d'un tiers du territoire sud de la Chine, faisant de Nanjing sa capitale en 1851. Son programme a attiré plus de 30 millions d'adhérents à la marque particulière de christianisme de Hong parmi les paysans appauvris qui se sont rapidement convertis à ce culte synthétique. Une partie de l'attraction se trouvait dans la politique du royaume Taiping de distribution égale de tous les biens et d'absence de possessions privées.

Le cousin et complice de Hong était un anglophile formé par les Britanniques à Hong Kong, nommé Hung Jen-kan. Lorsque Jen-kan est retourné au quartier général des Taiping à Nanjing en 1859, il a écrit :

« Actuellement, l'Angleterre est la nation la plus puissante du monde, grâce à ses lois supérieures. Les Anglais sont connus pour leur puissance intellectuelle et leur force nationale, ils sont fiers par nature et répugnent à être subordonnés ».

Le célèbre historien Michael Billington a cité des lettres que l'agent de Caleb Cushing, et missionnaire protestant en Chine, W.A.P. Martin, avait écrites à son responsable au milieu du chaos de la rébellion, disant : *« La dynastie des Tartares [Qing], trop sénile pour offrir une perspective encourageante de réforme, va peut-être maintenant considérer l'opportunité de reconnaître son jeune rival [le Taiping] qui, saisissant l'esprit de l'époque, peut être amené à déverrouiller les trésors de l'intérieur et à ouvrir ses portails au commerce sans restriction... Diviser et conquérir est le stratagème à employer pour prendre d'assaut les citadelles de l'exclusivité orientale ».*

Il est important de garder à l'esprit que Cushing était une figure de proue parmi les brahmanes de Boston qui ont fait fortune en travaillant avec les Britanniques dans le commerce mondial de l'opium et qui ont toujours été antagonistes à l'esprit de la Constitution américaine elle-même. À cette époque, Cushing et ses collègues brahmanes avaient travaillé dur pour préparer les bases d'une guerre civile parallèle aux États-Unis, alors que le Royaume céleste Taiping était toujours actif à l'est.

L'un des arguments utilisés par l'empire britannique pour négocier les conditions de la défaite humiliante de la Chine était la menace de reconnaître le royaume céleste Taiping comme le gouvernement légitime de la Chine. Pékin était si profondément saignée par des années de guerre civile interne qu'elle s'est facilement pliée à cette menace et a accepté toutes les conditions exigées par les Britanniques, ce qui a donné lieu au traité de Tien Tsin et à la convention de Pékin de 1858, qui accordaient un accès illimité aux missionnaires étrangers (là encore, il s'agissait souvent de couvertures pour des opérations de renseignement étrangères), une production de drogue illimitée et le libre-échange, entre

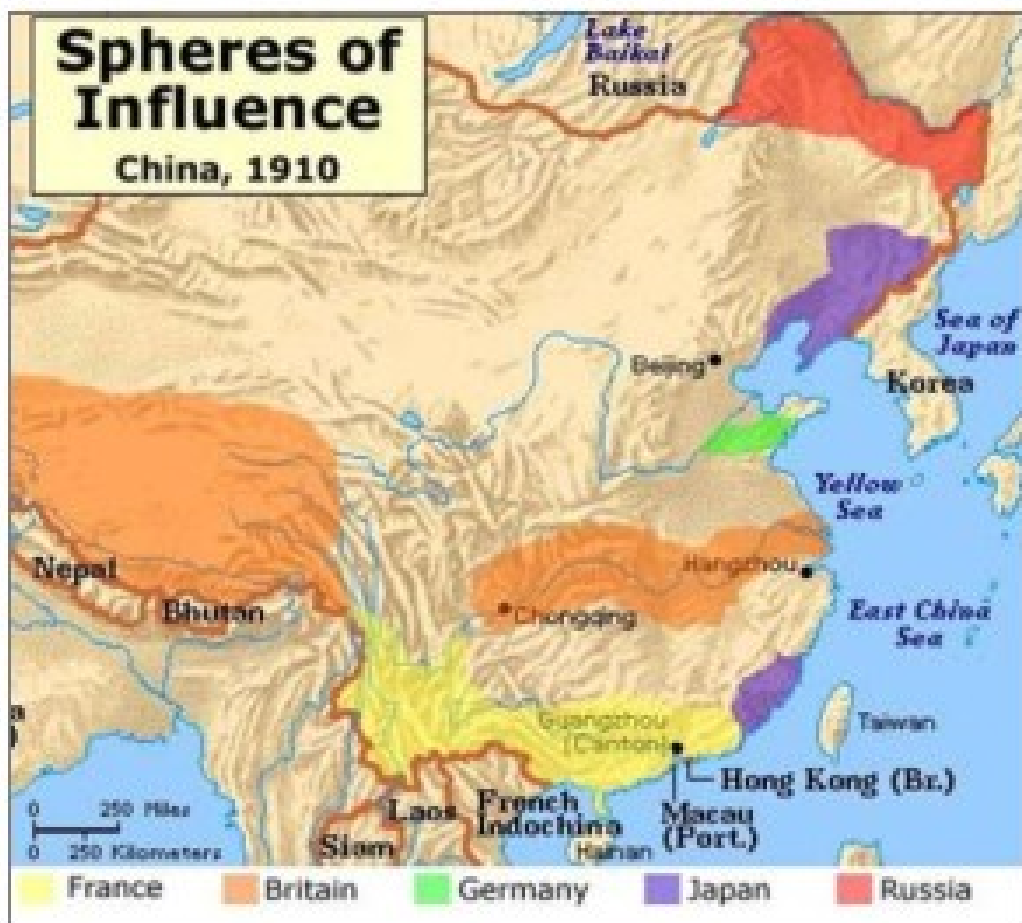
autres abus qui ont paralysé la Chine pendant des années.

À la fin de la deuxième guerre de l'opium, en 1860, les Britanniques ne voyaient plus l'utilité de maintenir leur culte synthétique et, comme un producteur de soie qui a extrait toute la soie de ses vers, ils ont travaillé avec le gouvernement pour brûler le culte, qui a finalement été exterminé en 1865.

Au total, cette guerre civile a causé la mort de 30 millions de Chinois, et pèse encore lourdement sur l'esprit de la Chine.

Dans le sillage de la rébellion et de la guerre de l'opium, l'espérance de vie a chuté, car 22 600 tonnes d'opium étaient produites en Chine pour la consommation intérieure en 1900. La pauvreté était endémique et les groupes franc-maçons anglophiles ont façonné la politique des triades à Hong Kong, où HSBC a été le pionnier de l'économie mondiale des stupéfiants. L'écrasement de l'esprit des Chinois a donné lieu à la rébellion anti-chrétienne des Boxers, qui est elle-même devenue une excuse commode pour les puissances impériales occidentales pour découper encore plus la Chine en représailles des dommages causés aux maisons, aux lignes ferroviaires et aux vies.

En 1910, un an seulement avant que la révolution républicaine de Sun Yat-sen, inspirée par le Lincoln, ne libère la Chine de l'inéluctable Grand Jeu, les intérêts impériaux européens et japonais avaient pris le contrôle de vastes portions du territoire chinois.



Qu'il s'agisse de sectes religieuses se faisant passer pour des façades chrétiennes ou musulmanes, ou de sectes asiatiques du Falun Gong aux allures de scientologie, dirigées par des messianistes exilés cinglés comme Li Hongzhi, qui croit littéralement qu'il a été

ordonné par Dieu pour sauver l'humanité des extraterrestres interdimensionnels, Xi Jinping doit faire face à des problèmes épineux en Chine et à l'étranger. Vivant dans un complexe de 400 acres dans le nord de l'État de New York et contrôlant un vaste éventail de plateformes culturelles/de renseignement, y compris *Epoch Times*, le rôle continu de Li Hongzhi en tant que façonneur d'influence lié aux pires éléments de la communauté chinoise en exil (y compris le milliardaire criminel et partenaire de Bannon Guo Wengui) devrait amener toute personne rationnelle à comprendre pourquoi la Chine a adopté la position qu'elle a adoptée à l'égard des cultes comme le Falun Gong et des groupes religieux de manière plus générale.

Dans le prochain épisode, nous examinerons plus en profondeur un autre aspect des opérations psychologiques en Chine en nous concentrant sur les Jésuites, le Tavistock de Londres et d'autres poisons spirituels qui menacent le monde libre.

Matthew Ehret-Kump

Article original en anglais :



[Debunking Anti-Chinese Psy Ops: Social Credit in an Age of Asymmetric Warfare,](#)
le 20 octobre 2021

Source de la traduction : <https://www.greanvillepost.com>

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Matthew Ehret](#), Mondialisation.ca, 2021

Articles Par : **[Matthew Ehret](#)**

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca